

L'ESPRIT SAINT D'APRÈS LES PÈRES DE L'ÉGLISE

27-28.3.2019.

Marie-Anne VANNIER (UL, IUF), *L'élaboration de la pneumatologie patristique*

C'est, tout d'abord, de leur expérience de la vie dans l'Esprit dont les Pères vont rendre compte, tant dans leur ecclésiologie de communion que dans leur réflexion sur les sacrements et la liturgie ou dans leur élaboration du Symbole de foi.

Ensuite, en réponse aux hérésies, en particulier à celle des pneumatomaques, ils développent leur pneumatologie dans ses différentes dimensions, en lien avec la christologie et la théologie trinitaire.

Archevêque Job de Telmessos (COE), *La procession de l'Esprit Saint chez les Pères grecs*

À la différence de l'Ancien Testament qui insiste sur la transcendance de Dieu et qui professe un monothéisme strict, le Nouveau Testament nous décrit un Dieu qui se révèle de manière trinitaire et qui se fait proche de l'humanité, comme l'atteste le commandement du Christ de baptiser au nom de la Trinité : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28,19). Les relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont encore davantage développées dans le quatrième évangile. Le Fils et l'Esprit sont donc présentés dans l'évangile johannique comme deux Paraclets. Le passage de Jn 15, 26 parle de « l'Esprit de vérité qui procède du Père ». Il sera un passage clé pour la question de la procession de l'Esprit Saint chez les Pères grecs.

Ce n'est qu'au IV^e siècle, au cours de la crise arienne, que les Pères grecs seront amenés à éclaircir la relation entre le Fils et le Père, ainsi que le statut du Saint-Esprit qui, durant les trois premiers siècles, avait souvent été assimilé au Fils. C'est dans ce contexte de polémique que les Cappadociens développeront leur théologie trinitaire en insistant sur le fait qu'en Dieu, le Fils et l'Esprit ont leur cause (αἰτία) dans le Père, le Fils étant engendré par le Père et l'Esprit procédant du Père. Le Père est l'unique principe ou commencement (ἀρχή) de la Trinité et pour cette raison les Cappadociens parlent de la « monarchie » (μοναρχία) du Père.

Après trois siècles de controverses christologiques ayant tâché de répondre à la question de qui est Jésus Christ, Jean Damascène fera une synthèse de la triadologie des Pères Cappadociens. Son point de départ est le commandement de baptiser au nom des trois personnes divines de Mt 28,19. Sur la base de l'Écriture, il parle de la procession de l'Esprit du Père seul et de son repos dans le Fils et qu'il est communiqué par l'intermédiaire du Fils. Pour Jean Damascène, la procession est la caractéristique hypostatique de l'Esprit.

À partir de l'époque de Photius le Grand (IX^e siècle), un des grands points de discorde théologique entre l'Orient et l'Occident sera le filioque : l'interpolation dans le Symbole de foi de Nicée-Constantinople que l'Esprit saint procède du Père « et du Fils » (*filioque*), qui est de surcroît une interpolation à Jn 15,26. Selon Photius, le *filioque* détruit la simplicité de la Trinité du fait qu'il introduit une cause pour le Fils — à savoir le Père, et deux causes pour l'Esprit — à savoir le Père et le Fils. Pour lui, le *filioque* contredit ainsi la monarchie du Père au sein de la Trinité esquissée par les Pères Cappadociens. Il estime par ailleurs que le *filioque* détruit les propriétés hypostatiques (inengendré / génération / procession) puisqu'il fait du Fils une cause supplémentaire de l'Esprit.

Pour Grégoire Palamas (XIV^e siècle), la monarchie du Père est le fondement du monothéisme. Il confesse, à la suite de Jean Damascène et de Photius, la procession de l'Esprit du Père seul. Mais l'esprit, en tant qu'énergie divine dans l'économie, s'épanche (προχέεται) du Père par le Fils (διὰ τοῦ Υἱοῦ), ou si tu veux, et du Fils (ἐκ τοῦ Υἱοῦ).

Mgr Job Getcha, Archevêque de Telmessos, est le Représentant permanent du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève et le Co-président de la Commission Mixte Internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Recteur et professeur de liturgie à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe à Chambésy-Genève, il enseigne également à l'Institut Catholique de Paris.

Sylvain DETOC (UCLyon)- Agnès BASTIT (UL), « *Pneuma skènobatoûn* » : *L'Esprit Saint, metteur en scène et interprète chez Irénée de Lyon* (AH IV, 33, 7)

Un fragment grec de l'*Adversus haereses*, collationné par l'excerpteur des *Sacra Parallela*, fait émerger une expression inédite dans la pneumatologie patristique : l'Esprit *skènobatoûn* – littéralement, l'Esprit « qui porte à la scène les économies du Père et du Fils » (AH IV, 33, 7). La première partie de la communication, en tirant parti de l'intertextualité interne de l'*Adversus haereses*, cherche à montrer l'authenticité de ce terme technique et à en dégager le sens : pour Irénée, il n'y a d'herméneutique adéquate que sous la lumière de l'Esprit. Il est possible en un second temps, à la faveur d'un parcours à travers quelques échantillons de l'exégèse irénéenne des prophéties, de vérifier ce sens : si le Verbe est « l'Exégète du Père » et « l'Artisan » de son dessein, c'est l'Esprit qui, en prolongement, donne à voir tant aux prophètes qu'à leurs interprètes l'action divine mise en scène dans les Écritures.

Michel VAN PARYS (Chevetogne-Collège grec, Rome), *L'Esprit Saint, maître de vie et de prière, d'après les Homélies sur les Psaumes de saint Basile de Césarée*

Saint Basile, évêque de Césarée en Cappadoce (329-379) s'est fait l'ardent défenseur de la pleine divinité du Saint-Esprit. Il l'a été d'abord contre les ariens Aèce et Eunome par son *Contre Eunome III*, écrit en 364-375. Il l'a été ensuite en écrivant le *Traité sur le Saint-Esprit* (375) contre les *pneumatomaques* récusant la consubstantialité de l'Esprit avec le Père et le Fils. Il nous reste de lui quinze *Homélies sur les Psaumes*. Basile prêtre et évêque a été un des artisans de la large utilisation de la prière liturgique et personnelle des Psaumes. Comme d'autres Pères grecs et latins, il s'est employé à aider catéchumènes et fidèles baptisés à prier le Psautier à la lumière de la révélation chrétienne (la « théologie » et « l'oikonomia »).

Les *Homélies sur les Psaumes*, trop peu étudiées et connues, parlent régulièrement de l'Esprit, de son mystère et de son action dans l'Eglise et dans la vie des chrétiens. Nous essaierons de découvrir dans ces *Homélies*, prononcées entre 362 et 378, les grands traits de l'enseignement du saint sur l'Esprit, maître de vie et de prière. Même fragmentaire, à cause d'une documentation réduite et certainement partielle, cet enseignement illustre et complète ce que les traités plus dogmatiques établissent par ailleurs. Ici encore, saint Basile mérite le qualificatif de « Grand ».

Bibliographie :

PG 29, 209-494 et PG 30,104-119 (CPG 2836)

Basile de Césarée, Magnifiez le Seigneur avec moi ! Homélies sur les Psaumes (extraits), éd. Luc BRÉSARD OCSO, Cerf, Paris, 1997 (collection *Foi vivante*, n° 387).

Giorgio MAZZANTI (éd.), Basilio di Cesarea – Omelie sui Salmi e altre omelie esegetiche. Introduzione, commento e revisione, con S. GIANI. Peter Lang, Frankfurt/Main, 2017.

Philippe MOLAC (IPT), ‘*Qui locutus est per prophetas*’, l’inspiration prophétique chez Grégoire le Théologien

« Il a parlé par les Prophètes ». Comment Grégoire le Théologien a-t-il rendu compte de cet article du *Credo* dans son œuvre. Quelques sondages précis nous permettront de discerner ces reprises et de voir à quelles thématiques importantes répondent-elles ?

Ugo ZANETTI (Chevetogne), *Les fleurs de l’Esprit Saint dans le jardin des moines*

Une promenade dans le « Jardin des moines », puisque c’est ainsi que l’on a surnommé les Sentences des Pères du désert, nous permettra de voir quels étaient les fruits de l’Esprit Saint chez ceux qui étaient qualifiés de « pneumatophores ».

Jacques ELFASSI (UL), *Nouvelles sources de la pneumatologie d’Isidore de Séville (Sent. I, 15 et Etym. VII, 3)*

Isidore de Séville consacre deux synthèses à la doctrine pneumatologique : le chapitre I, 15 des *Sententiae* et le chapitre VII, 3 des *Etymologiae*. Les sources du premier texte ont été étudiées récemment par J. A. Cabrera Montero, et celles du second par Jean-Yves Guillaumin et Pierre Monat. Dans cette communication, je voudrais proposer quelques compléments et corrections aux travaux d_ mes devanciers, et apporter ainsi une petite contribution à notre connaissance des sources théologiques d’Isidore.

Silvia BARA BANCEL (UL, Université Comillas), *La reprise de la pneumatologie patristique par Maître Eckhart. Analogies et différences*

Même si Maître Eckhart (1260-1320) n’a pas écrit un traité sur la Trinité ni une Somme de Théologie, et s’il ne parle pas beaucoup de l’Esprit Saint, et si, quand il le fait, c’est presque toujours en relation avec la Trinité, nous pouvons essayer de dégager ses réflexions sur l’Esprit Saint et sa pneumatologie à travers ses commentaires sur l’Écriture, spécialement son *Commentaire sur l’Évangile de Jean* (n. 160-166 ; 359-369 et 656) et certains *Sermons* II et IV ; 18, 38, 75.

La démarche eckhartienne est analogue à celle d’Augustin, de qui il s’inspire le plus souvent (il le cite explicitement 682 fois dans son œuvre latine). Mais Eckhart ne recherche pas à trouver l’écho de la Trinité dans l’être humain à travers les analogies, mais dans les principes de la génération dans nature et dans l’art (dans l’architecte qui construit une maison). Il emploie toujours l’image de la production ou la procession, c’est-à-dire, le fait qu’il y a un producteur, un agent, ou celui qui engendre / et ce qu’il a produit, le patient, l’engendré ; l’un est père et l’autre, fils, et dans ce processus il y a aussi toujours un certain plaisir, une réjouissance, de l’amour.

Nous montrerons comment Eckhart comprend l’Esprit Saint dans la Trinité, et nous reprendrons son exposé sur la procession de l’Esprit par amour, ses propriétés et ses attributions (amour, lien, esse in, bien, fleur, main de Dieu...) et sa mission. En bon théologien dominicain, Eckhart assume la théologie latine et reprend le symbole *Quicumque*, et arrive à

dire, de manière frappante, que « l'Esprit procède du Fils », car l'amour procède de la connaissance ; mais c'est toujours « du Fils en unité avec le Père ». En ceci il se rattache à Augustin et, parfois, à Saint Thomas d'Aquin. Et finalement, nous tracerons le rôle de l'Esprit Saint dans l'âme humaine, qui n'est autre que l'inhabitation des Personnes divines, la naissance de Dieu dans l'âme et l'union à Dieu.

Renée SCHMIT (Luxembourg), *L'Esprit Saint chez Nicolas Cabasilas (1320/23-1391)*

L'œuvre cabasilienne trouve son enracinement pneumatologique dans le Mystère du Christ qui est célébré dans la liturgie. Bien que ce dernier des grands théologiens de Byzance ne soit pas un Père de l'Église, il est considéré comme un héritier direct de la pensée des Pères grecs et un disciple lointain des ascètes du désert qui ont marqué l'expérience spirituelle qu'il mena à l'école des maîtres hésychastes du XIV^e siècle.

Dans sa relecture de l'initiation chrétienne, Nicolas Cabasilas montre que le *hagios pneuma* se reçoit au moment du baptême. En entrant dans les eaux baptismales, l'homme renaît en Christ et reçoit l'Esprit Saint. En effet, le « *Le Baptême est Chrismation parce qu'il grave en ceux qui le reçoivent celui qui a été chrismé pour nous, le Christ, et il est un Sceau qui imprime le Sauveur lui-même.* » (*Vie en Christ* II, 17). Le bain du baptême marque donc le début d'une vie nouvelle dans l'Esprit Saint et le commencement d'un chemin d'une divinisation de l'homme qui s'opère grâce à l'Esprit.

Nil-Nicolas Cabasilas (+1361), oncle-protecteur de Nicolas Cabasilas et auteur d'un traité *Sur l'Esprit Saint* publié après la mort de ce dernier, servira entre autres au Byzantin d'argumentaire dans la question épineuse du *Filioque*.

La pensée théologique de Nicolas Cabasilas est enracinée dans une expérience liturgique dont le *hagios pneuma* est l'âme. Tout au long de sa vie, le Byzantin a essayé de transmettre l'expérience fondamentale d'un vivre en Christ qui entraîne un vivre dans l'Esprit Saint.

- **Exemplier**

« *C'est le Christ qui a chrismé son humanité par sa divinité, puisque c'est la même chrismation que nous partageant avec lui* » (VC II, 28).

« ... *c'est avec le Père que nous sommes réconcilié ; c'est le Fils qui a réconcilié et l'Esprit Saint est le don fait à ceux qui viennent d'être promus amis* » (VC II, 32) ... « *Car celui qui agit, ce n'est ni le Père, ni l'Esprit, mais c'est le seul Verbe et le seul Fils unique qui a assumé la chair et le sang, qui a été blessé, qui a souffert, qui est mort et ressuscité ...* » (VC II, 33).

« ... *Le Christ est répandu en nous et se mêle à nous, mais d'autre part il nous change et nous transforme en lui-même, telle une petite goutte d'eau répandue dans un immense océan de (saint) chrême.* » (VC IV, 28) et « *La vie possédant en lui-même, il nous l'insuffle, il dispense la vie comme le cœur ou la tête aux membres ...* » (VC IV, 38)

«...*Le Christ agissant lui-même en chacun des mystères devient tout pour nous : modelleur, soigneur, compagnon de lutte, baignant ici, chrismant là, nourrissant ailleurs. Ici dès le début il crée les membres, là il fortifie dans l'Esprit, et à la sainte Table, il est littéralement avec eux et dispute avec eux la compétition* »(VC IV, 63).

Valléry WILSON, *L'Esprit Saint dans le Commentaire sur Jean d'Origène*

Cette courte étude tente de préciser la recherche d'Origène sur le Saint-Esprit dans le *Commentaire sur saint Jean*. Elle présente avant tout la théologie en construction de l'Alexandrin, en précisant le rôle de Père, du Fils et de l'Esprit Saint dans le *Péri Archon*. Dans son développement, Origène définit l'Esprit comme étant le Paraclet, l'Inspirateur des Écritures, celui qui régit la vie des êtres raisonnables. Mais l'origine de l'Esprit n'est pas clairement définie. Dans son *Commentaire sur saint Jean*, Origène le présente comme *hupostasis*, possédant une identité propre, distincte du Père et du Fils. Il est engendré par le Père et révélé par le Fils. Il doit son existence à sa dépendance du Fils. Envoyé du Père, l'Esprit donne l'intelligence des Écritures et gouverne la vie spirituelle de l'Église.

Liang ZHANG (UL), *La place de l'Esprit Saint chez Grégoire de Nysse*

En analysant les passages concernant l'Esprit-Saint en De Vita Moysis, cette communication envisage à montrer comment Grégoire de Nysse parle-t-il de l'Esprit-Saint et quels sont ses rôles

CONCERT PAR Henri PERRIN

1- Jean-Sébastien BACH, *Toccata* n° 1 en Ut majeur BWV 564

2- Jean-Sébastien BACH, Choral de Leipzig n°17 sur *Veni Creator Spiritus* BWV 667

3 - Jean-Sébastien BACH, Prélude et Triple Fugue *La TRINITÉ* BWV 552

1- Franz LISZT, *Tu es PETRUS*, Hymne Pontifical

2. Franz LISZT, *Prometheus*, Poème Symphonique
Transcription pour orgue de J.P. Lécot,
organiste des Sanctuaires de Lourdes

Veni Creator final